Histoire et généalogie des Limousins

D'ONTE SES

D'OÙ ES-TU ?

**La revue du
Cercle de généalogie et d'histoire des
Marchois et Limousins**

n° 22 - automne-hiver 2020 - 42e année

Sommaire

***D'ONTE SES* n° 22 - Automne-hiver 2020**

AVANT PROPOS
Alain Pérel ..... page 4

LA FAMILLE SOCIALISTE, DE LA GENÈSE AU SCHISME
Alain Pérel ..... page 7

LA FÉDÉRATION SOCIALISTE DE LA HAUTE-VIENNE ET LE CONGRÈS DE TOURS (1914-1920)
Dominique Danthieux ..... page 14

LES CAMPAGNES EN LIMOUSIN AU SORTIR DE LA GRANDE GUERRE
Philippe Grandcoing ..... page 24

TARNAC, 1919-2008 : UNE COMMUNE *ROUGE*
Brigitte Favrie-Banette ..... page 31

JULES FRAISSEIX (1872-1952) : LE PARADOXE D'UN NOTABLE *ROUGE*
Michel Patinaud ..... page 46

ADRIEN PRESSEMANE, JULES FRAISSEIX : AMICALEMENT VÔTRE
Lionel Lemasson ..... page 57

DES MAÇONS LIMOUSINS EN EURE-ET-LOIR
Dominique Lecointre-Montagne ..... page 62

MOULINS ET MEUNIERS À VEIX EN CORRÈZE
Bernard Combastel ..... page 75

UN DÉPUTÉ RÉVOLUTIONNAIRE DE LA HAUTE-VIENNE : FRANÇOIS JEAN CHAUBRY DE LA ROCHE, BARON DE TRONCENORD (1753-1835)
Jean-Marie Ruthon ..... page 85

CHARLES JANTEAUD (1840-1906), PÈRE DE LA VOITURE ÉLECTRIQUE ET CRÉATEUR DE LA LIMOUSINE
Michel Labrousse ..... page 95

UN LIMOUGEAUD GOUVERNEUR GÉNÉRAL DES INVALIDES : LE GÉNÉRAL AUGUSTIN EUGÈNE MARIAUX
Jean-Claude Frölich ..... page 105

BARTHÉLÉMY PROFIT, CONCEPTEUR DES COOPÉRATIVES SCOLAIRES
Marianne Laplaud ..... page 122

ANTONIN PÉCRESSE, CHEF D'ESCADRILLE
Marcel Parinaud ..... page 126

LÉONARD ACHILLE BORZEIX (1876-1964), PEINTRE AMATEUR ET COLLECTIONNEUR. UNE HISTOIRE LIMOUSINE DES COULEURS DU TEMPS
Yves Pérel ..... page 133

MOURIR DANS *LE POPULAIRE* : AVIS D'OBSÈQUES ET DE DOULEURS
Michel C. Kiener ..... page 142

BULLETIN D'ADHÉSION AU CGHML
BULLETIN D'ABONNEMENT À *D'ONTE SES*
LA COLLECTION DES HORS-SÉRIES

Avant-propos

Alain Pérel

CHOISIR : SOCIALISME OU COMMUNISME ?

C'était il y a 100 ans. Lors du Congrès de Tours, fin décembre 1920, c'est le divorce au sein de la famille socialiste SFIO. La Grande Guerre a fait son œuvre : les bolcheviks ont pris le pouvoir en Russie, ils entendent désormais imposer le ralliement des socialistes européens. Les trois-quarts des représentants au Congrès obtempèrent et rejoignent la nouvelle idéologie. Le communisme français est né, et avec lui, très bientôt, une nouvelle formation politique : le PCF. Les minoritaires gardent la *vieille maison* et restent les socialistes SFIO. Le schisme va structurer la gauche française jusqu'à aujourd'hui ou presque. La portée de l'événement et sa résonance en Limousin justifiaient que nous l'ayons choisi pour thème principal de ce numéro de *D'Onte Ses*.

J'ai d'abord exploré la famille socialiste. Comme dans toute généalogie, les premières générations comportent des zones d'ombre, des filiations sont incertaines. Le paysage se précise nettement avec la Révolution de 1848, puis la Commune. La mouvance socialiste s'imprègne du marxisme lors de la seconde révolution industrielle. La structuration politique s'opère de façon progressive, et l'unité socialiste est réalisée en 1905 avec la naissance de la Section Française de l'Internationale Ouvrière. La SFIO rejoint l'Union Sacrée en 1914, à contre-courant de la vocation internationaliste du socialisme. Cette contradiction contribuera à la faire voler en éclats en 1920.

Intenses débats dans les fédérations départementales SFIO avant et après Tours : que fait-on, camarades ? Le pacifisme natif des socialistes et l'attrait pour la Révolution russe jouent en faveur du choix du communisme. L'attachement à la *vieille maison* et aux traditions françaises du socialisme à son détriment. Sous le regard de Dominique Danthieux, voici la fédération haut-viennoise entre 1914 et 1920, pacifiste et de plus en plus réticente à l'Union Sacrée, sous l'impulsion d'Adrien Pressemane et Paul Faure. Et pourtant, la Haute-Vienne contrairement à la Creuse, compte parmi les 15 fédérations dans lesquelles ceux qui vont rejoindre le Parti communiste après Tours demeurent minoritaires. Le dilemme est parfois déchirant, les raisons du choix de chacun sont souvent subtiles.

Le Limousin nous offre un rare exemple en France d'une longue prédominance du communisme en milieu rural. Certes, le terreau est favorable : l'influence socialiste première dès le milieu du XIX^e^ siècle, la saignée des campagnes pendant la Grande Guerre, le pacifisme. Mais Philippe Grandcoing examine avant tout les mutations économiques et sociales des campagnes limousines qui accompagnent l'émergence de ce communisme. Pénurie de main-d'œuvre, progrès techniques, boisement progressif des terres cultivables, érosion des grandes propriétés, hausse des coûts agricoles et timide prospérité. C'est désormais un paysan petit propriétaire qui constitue la figure dominante de nos campagnes… et dans une bonne mesure de l'électorat communiste.

Scrutons avec Brigitte Favrie-Banette les communistes d'un bourg du Plateau de Millevaches sur près d'un siècle. À Tarnac, les petits propriétaires sont *rouges* ou *sang-de-bœuf*. Des jeunes sont montés à Paris dans les années 1900 et s'y sont frottés aux idées progressistes. Et voici des lignées de paysans nombreux au fil du XX^e^ siècle à s'engager dans le syndicalisme agricole, à soutenir le pacifisme, l'antifascisme, la Résistance, et généralement peu enclins à composer avec le *frère ennemi* socialiste. Marius Vazeilles et Georges Guingouin sont

deux figures tutélaires de ce communisme souvent réfractaire aux tendances doctrinaires et monolithiques du Parti. *« Le communisme rural de la Haute-Corrèze sait allier caractère insoumis, protestataire et projet de développement local »*.

Michel Patinaud retrace le parcours d'un notable *rouge*, le docteur Jules Fraisseix, qui domine la vie politique à Eymoutiers pendant plusieurs décennies. Le jeune médecin se rallie rapidement à la SFIO. C'est le communisme qu'il choisira après Tours. Le *« patriarche vénéré »* pensait sans doute accompagner vers un idéal *« les petits paysans, ouvriers et modestes boutiquiers »* qu'il côtoyait au quotidien, à la mairie ou à son cabinet. Homme politique influent dans le département, il a tissé de solides liens d'amitiés avec deux ténors nationaux, Jules Guesde et Marcel Cachin.

Lionel Lemasson évoque un autre ami de Jules Fraisseix, le *Pelaud* : Adrien Pressemane, le *Miauletou*. Ils sont les deux fers de lance de la SFIO dans l'est haut-viennois. Leurs destins se séparent en 1920. Mais les liens d'estime mutuelle survivront à l'opposition politique entre le communiste et le socialiste ; ils seront seulement interrompus par le décès prématuré de Pressemane. Fraisseix, peu avant sa mort, rendait encore hommage au rôle de son camarade dans l'avant-gardisme social et politique du département. Bon nombre de *frères ennemis* conservaient sans doute la nostalgie du temps de l'unité…

Voici les autres thèmes abordés par notre revue :

Dominique Lecointre-Montagne, d'une double ascendance percheronne et limousine, a mis en évidence une immigration continue depuis le XIV^e^ siècle au moins, de constructeurs de la Basse-Marche vers le pays chartrain. Les vitraux de la cathédrale de Chartres rendent hommage à ces tailleurs de pierre et maçons, ils *pourraient* même montrer que nos limousins ont participé à la construction de l'édifice. Le phénomène prend tout son essor aux XVII^e^ et XVIII^e^ siècles. Contrats de construction, actes de mariages et sépultures témoignent de cette émigration qui revêt progressivement un caractère définitif pour certaines lignées. Voici une importante pièce supplémentaire à verser au dossier de nos compatriotes partis ailleurs exercer leurs talents de constructeurs.

C'est par l'étude de ses huit moulins que Bernard Combastel poursuit ses investigations sur la commune de Veix, au pays des Monédières. Elle combine plusieurs approches : actes d'Ancien régime, contrats passés entre meuniers et bailleurs, parcours de lignées de meuniers et de bourgeois propriétaires et de leurs conditions respectives, comparaison du cadastre napoléonien et de la cartographie contemporaine, examen des vestiges demeurés *in situ*, compréhension des technologies utilisées, analyse du déclin de l'activité en corrélation avec les mutations économiques et sociales.

Jean-Marie Ruthon redonne vie à François-Jean Chaubry de la Roche, envoyé à l'Assemblée législative par le département de la Haute-Vienne. Voici un royaliste constitutionnel modéré, soucieux des finances de l'état et imperméable à la démagogie. Ses prises de positions, et notamment son soutien à La Fayette mis en accusation, lui vaudront des inimitiés justifiant probablement sa mise à l'écart de la vie politique nationale. Juge sévère des *« crimes de 1792 et 1793 »*, il est représentatif d'un courant de pensée du début de la Révolution, bientôt largement dépassé, fait d'intégrité, de bienveillance, de souci du bien public, mais opposé à la République et au suffrage universel. Il nous reste à espérer que des chercheurs sauront exhumer d'hypothétiques *Mémoires*.

Michel Labrousse prend place de façon virtuelle dans deux automobiles conçues par Charles Janteaud à la fin du XIX^e^ siècle. Cet ingénieur limougeaud injustement méconnu, après douze années de demi-échecs, est au volant de son *électromobile* lors du Grand Prix Paris-Bordeaux-Paris de 1895. La création de la luxueuse *Limousine* doit être mise aussi à

son actif. Le faible niveau d'électrification du pays et l'étroitesse du marché du véhicule de luxe auront toutefois raison de ses ambitions : *« Charles Jeanteaud fut un de ces perdants magnifiques qui eurent le tort d'avoir raison trop tôt »*. Son amitié avec Edgar Degas nous vaut aujourd'hui de beaux portraits de Charles Janteaud et de son épouse.

Après s'être attaché au parcours du Lieutenant Ménieux dans le précédent *D'Onte Ses*, Jean-Claude Frölich rend hommage à celui qui a remis à ce dernier l'insigne de grand-officier de la Légion d'honneur : Augustin-Eugène Mariaud, un autre limougeaud. Polytechnicien, officier d'artillerie, son comportement pendant la Grande Guerre est exemplaire, il sera amputé de la jambe gauche. Lui-même grand-croix, il est nommé Gouverneur des Invalides. Couvert d'honneurs, très connu dans les milieux parisiens, il saura pendant l'Occupation tenir le rang de l'Institution et subir sans aucune compromission la proximité des autorités militaires allemandes.

Marianne Laplaud sait dénicher les talents de Limousins peu connus. Tel est le cas de Barthélémy Profit. Ce jeune lonzacois, brillant élève, sera successivement instituteur, professeur à l'École normale, inspecteur d'écoles. La confiance de sa hiérarchie lui permet de mettre en œuvre son concept de sociétés amicales, dites coopératives scolaires. *« Apprentissage progressif en commun de l'initiative, pratique de la liberté, de la démocratie et de la citoyenneté »*, le tout en partage avec les maîtres, voilà les objectifs de cet homme de bien, décidément restés d'actualité.

Marcel Parinaud poursuit son passage au crible de la région meymacoise. Cette fois, il s'attache au parcours d'Antonin Pécresse, natif de Davignac et fils d'un négociant de *Meymac-près-Bordeaux*. Diplômé de l'École centrale, il mènera une double carrière d'industriel en temps de paix, et d'officier pendant les deux guerres mondiales ou dans la réserve en temps de paix. Double compétence aussi aux armées : artilleur d'abord, aviateur ensuite via l'observation aérienne pour l'artillerie lourde. La Légion d'honneur a récompensé en janvier 1919 *« cet officier d'élite, chef d'escadron de premier ordre »*.

C'est en rassemblant souvenirs d'enfance, témoignages familiaux de trois générations et anecdotes d'anciens de Bugeat qu'Yves Pérel dresse par petites touches le portrait d'un vieux cousin, lui-même peintre amateur. Léonard Achille Borzeix, *le greffier*, a un réel coup de pinceau et s'est aussi constitué une belle collection d'œuvres de peintres de renom, et notamment de Charles Bichet qu'il a côtoyé en élève modeste et consciencieux. Plusieurs des œuvres de Bichet ont illustré la réédition en 2013 de *La Roue* de Georges Emmanuel Clancier, écrite en 1935, dans cette nature de *« collines, de tourbières, de landes et de ruisseaux »* du pays de Bugeat.

Michel Kiener, lecteur assidu du *Populaire du Centre*, y scrute la rubrique *Avis d'Obsèques* avec son regard d'historien et non dénué d'humour. Un examen attentif des *Avis* et une visite minutieuse des cimetières éclairent la sensibilité et le conformisme des temps, mettent en évidence les évolutions sociétales sur 40 ans : érosion des références religieuses, messages des défunts pour l'éternité, tombes devenues *« aussi sociales que familiales »*, multiplication des obsèques de nonagénaires, virtualisation des registres de signature par l'usage d'Internet. Mais pour appréhender situations et comportements familiaux, il faudra parfois savoir lire entre les lignes !

Alain Pérel